

Le 11 octobre 2012

Une année et demie s'est déjà écoulée depuis la catastrophe. Aujourd'hui mon rapport aura pour thèmes, en premier lieu, la situation d'ensemble des districts sinistrés, la vie à Fukushima et enfin l'état actuel des réacteurs.

La vie des personnes sinistrées ne s'est guère améliorée

1. Décédés : 15870 homoj

2. Disparus : 2824 homoj

3. Réfugiés : Dans trois districts, Iwate, Miyaghi et Fukushima, 340 000 personnes logent dans des habitations provisoires ou dans des maisons louées.

a) Loger dans une minuscule maison, sans espoir de relogement, est intolérable pour les réfugiés. Beaucoup d'entre eux le plus souvent vont à l'hôpital. Les suicides par désespoir se multiplient.

b) Nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de se faire bâtir une maison dans un lieu plus élevé, mais le gouvernement est avare de subventions.

c) Le gouvernement a prolongé la durée pendant laquelle les gens ayant perdu leur emploi ont droit à une subvention, mais environ 20 000 personnes ont déjà perdu ce droit, et 16 380 d'entre eux (soit presque 80%) sont sans travail.

d) Le dispositif d'aide aux gens sans travail n'est pas bon, dans la mesure où en sont exclus les possesseurs d'une auto, alors qu'avoir une auto est pour eux une nécessité vitale.

4. La quantité de déchets se monte à 24 millions de tonnes dans les districts de Iwate et de Miyaghi. À la fin août, on n'avait réussi à en brûler seulement 20%.

La vie des habitants de Fukushima

1. 160 000 réfugiés

Il y a environ 156 000 réfugiés originaires des villes interdites et des villages voisins des centrales. Parmi eux, 95 000 habitent un logement, provisoire ou loué, à l'intérieur même du district de Fukushima, et 61 000 logent hors du district. Il y a certainement des réfugiés volontaires, qui habitaient hors des villes interdites, qui

sont partis de leur plein gré et qui logent à présent en d'autres lieux du district plus éloignés, mais leur nombre n'est pas clairement connu.

La population de Fukuşima a baissé de 3%, passant de 2,02 millions à 1,96. Le nombre d'élèves des écoles élémentaires a baissé de 4,7%.

2. Le soutien gouvernemental s'amenuise

Il y a ceux qui tombent malades ou se suicident à cause d'un trop long exil et par désespoir. Plus de mille personnes sont déjà mortes pour des « motifs en rapport avec la catastrophe ». Mais après la déclaration de “fin de l'accident”, en décembre 2011, le gouvernement a commencé à mettre fin au soutien aux réfugiés en diminuant les assurances diverses.

3. Lenteur dans le versement des indemnités

TEPCO indemnise lentement. En juillet la firme a présenté une « norme d'indemnisation des biens immobiliers », mais celle-ci est si basse, qu'il est impossible d'acquérir une nouvelle maison avec la somme allouée. M. Araki Shinroku, par exemple, âgé de 82 ans, réfugié de la ville de Namie, s'insurge: «J'habitais dans une maison vieille de cent ans. TEPCO n'a pas le droit de l'estimer sans valeur selon de prix actuel du marché. »

4. Lenteur dans la dépollution

Les villes et les villages avaient envisagé de nettoyer 93000 habitations, or à la fin juillet, 3 403 seulement l'avaient été. Et la dépollution opérée par le gouvernement est encore plus en retard.

L'un des problèmes les plus graves consiste à trouver des endroits pour y stocker les déchets. Dans trois ans, ceux-ci seront rassemblés dans des dépôts provisoires. Le gouvernement a proposé aux villes de Futaba, Ookuma et Naraha de définir dans ce but douze emplacements mais elles n'ont, jusqu'à présent, pas accepté cette proposition.

(extrait du journal Akahata)

Voilà ce que j'en pense: des reconstructions ont bien commencé en divers endroits, mais des gens affaiblis, surtout des personnes âgées et des mères seules avec enfants ont à présent plus de difficultés qu'ils n'en ont eu au lendemain de la catastrophe. Le gouvernement les traite avec froideur et TEPCO tente de survivre en sacrifiant les victimes. Celles-ci ont perdu leur maison, leur famille, leur ville et enfin leur espoir en l'avenir.

L'état actuel des réacteurs

1. L'eau de refroidissement

Pour assurer la sécurité des réacteurs, on doit en permanence les refroidir avec de l'eau. Or fin août s'est produit un défaut d'alimentation en eau de refroidissement dans les trois réacteurs. C'est là le premier « accident » intervenu depuis la catastrophe. TEPCO dit que des débris de matière plastique ont obturé des canalisations.

Chaque jour, 450 tonnes d'eau polluée sont ainsi produites. Une partie de cette eau est réutilisée, mais à la date du 4 septembre dernier la quantité d'eau non recyclée a atteint 200 000 tonnes. TEPCO envisage de construire de nouveaux réservoirs d'une capacité de 700 000 tonnes.

Le non-fonctionnement de certains thermomètres est très préoccupante. Dans le réacteur n°2 se trouvent six thermomètres, dont cinq déjà ne fonctionnent plus. Le gouvernement et TEPCO ont déclaré la « fin de l'accident » en décembre dernier, après avoir constaté que la température, à l'intérieur des réacteurs était inférieure à 100 degrés, mais si le dernier des thermomètres se casse, on ne pourra plus mesurer la température, et même si un incident grave se produit, on n'en saura rien.

2. Préparatifs de démantèlement des réacteurs

Début octobre TEPCO a photographié l'intérieur des réacteurs n° 1 et 2.

La firme commencera à fabriquer de nouveaux robots, capables de travailler et d'explorer l'intérieur des réacteurs radioactifs.

En juillet dernier, elle a, à titre d'essai, prélevé deux barres de combustible nucléaire. En décembre prochain elle commencera à extraire d'autres combustibles qu'elle mettra dans des piscines. En vue de ce travail, elle est en train de construire au-dessus des enceintes des réacteurs une couverture équipée de grues pour l'extraction des combustibles.

3. Émission de césium

Au mois d'août, dix millions de becquerels de césium se sont échappés des enceintes des réacteurs. Depuis février, la quantité émise est à peu près la même.